

GUIDE D'ANIMATION

Pèlerinage à Busan

Un voyage œcuménique à la rencontre du christianisme mondial



**Dieu de la vie,
conduis-nous vers
la justice et la paix**

Conseil œcuménique des Eglises
10e Assemblée
30 octobre au 8 novembre 2013
Busan, République de Corée

3 INTRODUCTION

7 PREMIÈRE ESCALE **L'unité des chrétiens**

9 DEUXIÈME ESCALE **Appelés à témoigner**

11 TROISIÈME ESCALE **Vivre avec les fidèles d'autres religions**

14 QUATRIÈME ESCALE **Œuvrer pour la justice de Dieu**

17 CINQUIÈME ESCALE **Prier pour la paix de Dieu**

20 SIXIÈME ESCALE **La spiritualité transformatrice: Une spiritualité de disciples**

PÈLERINAGE À BUSAN

Un voyage œcuménique à la rencontre du christianisme mondial

Copyright © 2012 Publications du COE. Tous droits réservés. À l'exception de brèves citations dans des recensions ou des revues, aucune partie de cet ouvrage ne peut être reproduite de quelque manière que ce soit sans l'autorisation écrite préalable de l'éditeur. S'adresser à: publications@wcc-coe.org.

Les Publications du COE sont le programme d'édition de livres du Conseil œcuménique des Églises (COE). Fondé en 1948, le COE promeut l'unité des chrétiens dans la foi, le témoignage et le service pour un monde juste et pacifique. Communauté fraternelle mondiale, le COE rassemble 349 Églises protestantes, orthodoxes, anglicanes et autres, représentant plus de 560 millions de chrétiens dans 110 pays; il entretient des relations de coopération active avec l'Église catholique romaine.

Les opinions exprimées par l'intermédiaire des Publications du COE sont celles des auteurs.

Sauf exception précisée, les citations de la Bible sont reprises de la Traduction œcuménique de la Bible (TOB), © Éditions du Cerf – Société biblique française. Reproduit avec autorisation.

Conception et mise en page: Julie Kauffman
ISBN: 978-2-8254-1586-3

Conseil œcuménique des Églises
150 route de Ferney C.P. 2100
1211 Genève 2, Suisse
www.oikoumene.org

INTRODUCTION

Jésus a commandé à ses disciples d'être ses «témoins à Jérusalem, dans toute la Judée et la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre» (Ac 1,8). Aujourd'hui, la bonne nouvelle de Jésus Christ a atteint tous les continents et toutes les îles et, partout et en chaque lieu, les croyants participent à des ministères de proclamation de la vérité, d'édification de communautés, de service aux autres, de dialogue avec les prochains et de participation à l'instauration d'une paix juste dans le monde entier.

Le présent ouvrage veut aider les gens, dans les paroisses et assemblées de fidèles, à découvrir plus en profondeur et plus largement, au niveau local, ce que cela signifie que de faire partie de l'Église universelle – le corps de Christ interconnecté, dans le monde entier, dans des contextes divers. Le Nouveau Testament parle du règne de Dieu sur l'*oïkoumène*, mot grec qui signifie «l'ensemble de la terre habitée». C'est de ce terme que dérivent les mots «œcuménisme» et «œcuménique», du fait qu'il s'agit de la quête de l'unité entre tous les chrétiens et leurs Églises.

À l'époque moderne, le concept de «vision œcuménique» exprime la perspective de restaurer l'unité par le dialogue et une coopération plus étroite. Dès lors que des groupes se lancent dans le processus de réflexion décrit dans les pages ci-après, ils s'associent, à partir de la base, à des vécus du mouvement œcuménique et à une participation à ce mouvement, lequel est un mouvement mondial de renouveau qui recadre la conception de ce qu'est un disciple de Christ pour correspondre aux nécessités les plus pressantes d'aujourd'hui.

L'un des instruments du mouvement œcuménique de notre temps est le Conseil œcuménique des Églises (COE), fondé en 1948. La 10^e Assemblée du COE se tiendra du 30 octobre au 8 novembre 2013 à Busan (Corée du Sud), et c'est pour cette occasion que le présent ouvrage a été préparé. (On trouvera une vidéo présentant une synthèse des précédentes assemblées du COE à l'adresse suivante: <http://www.oikoumene.org/en/resources/videos/wcc-general/an-overview-of-the-9-assemblies-of-the-wcc.html>). Au lieu de se focaliser sur les activités et programmes du COE, ce guide d'étude entend encourager les paroisses et assemblées locales à mieux apprécier certaines des impulsions spirituelles et des orientations actuelles du mouvement œcuménique et, ce faisant, à accompagner les Églises sur le chemin qui les mène à Busan.

Un élément essentiel de tout cela, c'est une dynamique transformationnelle correspondant à une foi transformatrice dynamisée par l'action du Saint Esprit – dans nos vies, dans nos Églises et dans tout le reste du monde et de la création. Ce que l'œcuménisme implique ici, c'est cette transformation permanente et multiforme – un changement qui modifie notre vie: la manière dont nous concevons la foi chrétienne, nous-mêmes et nos contextes respectifs, la manière dont nous entretenons des relations les uns avec les autres et la manière dont nous concevons de vivre concrètement tout cela dans le monde.

Ce changement se produit par l'action permanente de l'Esprit Saint – mais nous le réalisons en communauté et pas seulement avec les personnes qui sont comme nous mais, plus important encore, avec celles qui semblent le plus différentes de nous.

Les gens présents à la première Pentecôte «étaient tous déconcertés, et dans leur perplexité ils se disaient les uns aux autres: «Qu'est-ce que cela veut dire?»» (Ac 2,12).

Le miracle est que, dans toute sa diversité, l'Église est une: elle est évangélique dans sa passion pour l'Évangile, œcuménique dans sa composition et sa prédication, missionnaire en vue du salut du monde entier, vivant et travaillant à côté de membres de multiples religions différentes, recherchant la justice, la paix et la vie en abondance pour toute la création, et soutenue dans sa nature de disciple par une spiritualité qui est transformatrice à la fois personnellement et socialement. Ces différents aspects de ce que l'Église est appelée à être, comme nous l'exposerons au long de ces pages, ne sont pas distincts: ils s'interpénètrent.

Ce que nous découvrons, c'est un sens dynamique et renouvelé de ce que cela signifie que d'être l'Église et de participer à la mission de Dieu en ce monde. Cela se réalise dans le monde et non pas en dehors de lui, dans un espace œcuménique avec les personnes dont le vécu et le sens de l'Église peuvent être très différents des nôtres, dans un espace interreligieux avec des personnes ancrées dans des religions différentes de la nôtre, dans un espace mondain qui peut n'être pas explicitement religieux. Là, nous sommes confrontés aux enjeux de tout ce qui menace la vie, la justice et la paix de Dieu pour toutes et tous et qui nous appellent à les relever conformément à notre vocation de disciples du Dieu d'amour que nous connaissons en Jésus Christ.

Au long des âges, des théologiens ont reconnu dans la Trinité du Père, du Fils et du Saint Esprit un modèle pour la découverte de l'unité malgré la diversité. Les trois personnes de la Divinité sont vraiment Une; pourtant,

chacune demeure distincte et unique. Les trois sont unies dans le lien éternel de l'amour.

La communauté trine de Dieu se compose de «personnes» relationnelles liées entre elles dans une communauté. Fondée en ce Dieu Trine, l'Église est appelée à être totalement relationnelle. Nous découvrons que nous sommes des Églises liées entre elles et non pas des Églises autonomes. Plutôt que de nous vanter de notre force ou de notre savoir-faire, nous reconnaissons notre vulnérabilité à chacune. Plutôt que de nous sentir poussés à dire ou à montrer aux autres comment être chrétiens, nous devenons plus ouverts pour mieux écouter les autres et découvrir ce qu'ils peuvent nous apprendre.

Lorsque nous voyons les Églises et personnes les plus différentes de nous et que nous établissons des relations avec elles, nous sommes transformés par la puissance du Saint Esprit. Christ choisit pour nous notre prochain, notamment les personnes qui sont totalement différentes de nous – socialement, ethniquement, selon le lieu où elles vivent et leur mode de vie –, et il nous met en relation avec elles dans une communion qui transcende le temps et l'espace et toute autre frontière.

Les «escales» du pèlerinage à Busan

Les six chapitres de ce document – les «escales» de ce voyage – sont conçus comme des points d'entrée ponctuels dans chaque domaine de discussion. Nous entamons «d'en bas» ce pèlerinage œcuménique. À ne considérer l'œcuménisme que «d'en haut» (de haut en bas), nous risquerions de ne pas voir les manières vivantes dont l'Esprit nous transforme en permanence en un peuple nouveau, missionnaire et priant, en quête de la vérité, dont les membres sont libérés pour être des disciples du Dieu de vie que nous connaissons en Jésus Christ par la puissance de l'Esprit. Ce Dieu nous pousse à aller vers les personnes différentes de nous, il nous inspire d'ignorer les démarcations, comme Jésus de Nazareth ne cessait de le faire.

Les six escales (chapitres) sont des étapes d'une route continue qui, dans sa totalité, donne une idée du corps interactif de Christ dans le monde cheminant vers Busan. Ce ne sont pas des éléments distincts mais des sites de solidarité qui nous permettront de nous concentrer sur ce que cela signifie que de vivre concrètement la prière du thème de l'Assemblée: «Dieu de la vie, conduis-nous vers la justice et la paix».

À mesure que nous avancerons sur cette route, nous verrons émerger un sens plus profond, interconnecté, de ce à quoi ressemble l'Église lorsqu'elle est œcuménique –

non pas de par ce qu'elle est (dans un sens statique) mais de par ce qu'elle continue fidèlement à faire: témoigner de la réalité, révéler la vérité (l'Évangile) qu'elle connaît, s'élargir à de nouvelles personnes et entrer en interaction avec elles, et affronter des défis toujours nouveaux, non pas dans la crainte mais dans l'espérance. C'est ainsi que l'Église est œcuménique. Nous sommes emplis, renouvelés, dynamisés et transformés par ce merveilleux Dieu de vie – qui, en Jésus Christ, révèle ce qu'est la vraie vie: «Je suis le pain de vie» (Jn 6,35), «la résurrection et la vie» (11,25), «le chemin et la vérité et la vie» (14,6). Nous sommes appelés à progresser vers la justice et la paix, qui sont les caractéristiques déterminantes du nouvel ordre de Dieu qui fait irruption dans notre monde aujourd'hui.

À chaque escale, nous trouvons trois aspects interconnectés:

Se souvenir: Ce qui fait de nous des chrétiens, ce sont des conceptions et pratiques bibliques, spirituelles et théologiques. Le fait de se souvenir des sources de notre foi nous ouvre à des horizons nouveaux concernant notre nature évangélique, œcuménique et missionnaire, œuvrant hardiment pour la justice et la paix dans le monde – en d'autres termes, fidèles dans les différents contextes dans lesquels nous vivons, prions et servons aujourd'hui. Nous nous rappelons que l'Écriture témoigne du Dieu de vie – créateur, rédempteur et vivificateur – mais aussi que ce Dieu de vie est dynamiquement à l'œuvre parmi nous et dans le monde entier aujourd'hui.

Voir: Du fait que nous nous souvenons ainsi, nous sommes capables de voir ce que, autrement, nous pourrions ne pas observer, de purifier notre regard et de voir ce qui nous sépare de Dieu et des autres, de voir au-delà des illusions et des discours officiels de notre société, de voir ce qui se passe ailleurs et de dénoncer ce qui, dans le monde, s'oppose au Dieu de vie. Nous que le baptême a fait pénétrer dans une réalité nouvelle (ou règne de Dieu), nous commençons à voir, à identifier et à saisir l'urgence de ce qui se passe dans notre contexte et sa relation avec ce qui se passe dans d'autres contextes dans le monde.

L'Esprit de Dieu, qui est à l'œuvre en nous et parmi nous, nous pousse à demander: Qu'est-ce qui empêche ou compromet le témoignage et la mission de l'Église? Où les injustices, les abus, la violence et le désespoir règnent-ils en maîtres, et pourquoi? Quelles sont les relations entre tous ces éléments? Comment ceux-ci sont-ils transformés par le Dieu de vie qui, en permanence, crée, rachète et transforme tout ce qui est, notamment par le moyen de nos relations avec nos prochains des autres reli-

gions et avec la création elle-même? Comment cela pourrait-il dynamiser notre solidarité pour le salut du monde?

Établir des relations: Cette pratique typiquement œcuménique nous est non seulement donnée par Dieu, mais elle s'impose à nous en permanence. Par le baptême, Dieu nous incorpore dans l'Église, il nous met en relation avec d'autres dans le monde entier. En Christ, ces autres deviennent nos frères et sœurs, un peuple saint et disparate. Dans et par ce corps vivant, par la puissance de l'Esprit, nous sommes transformés. Et la manière dont nous considérons nos réalités et possibilités d'agir en solidarité est, elle aussi, transformée. Ce qui paraissait bloqué, statique, sans espoir, est débloqué, sauvé, changé à jamais. Perdant l'impression d'être incapables de remettre en question les réalités auxquelles nous nous heurtons, nous découvrons que nous avons désormais le pouvoir d'agir avec les autres et en leur nom. Nous sommes motivés à prier et à rechercher la justice, la paix et la prospérité de toute la création. Cela est au cœur du Dieu de vie, dont nous portons témoignage. En priant, en servant, en défendant des causes et en étant pleinement les uns avec les autres, nous vivons concrètement et pleinement ce que cela signifie que d'être l'Église dans le monde.

«Établir des relations» – c'est alors une métaphore de ce qu'est l'œcuménisme et de ce qu'implique le cheminement œcuménique vers Busan. Nous prenons conscience du fait que, en tant que communauté locale de foi – par le biais des nerfs de l'Église, corps du Christ –, nous sommes mis en relation avec les autres chrétiens de l'Église tout entière. «Leurs» problèmes deviennent «nos» problèmes: nous les portons et nous témoignons de la manière dont ils nous affectent. Cette solidarité mutuelle est ce qui nous permet de voir et d'agir différemment, dans l'espace de nouveaux horizons de fidélité. Nous percevons plus complètement ce que cela signifie que d'être l'Église Une, Sainte, Catholique et Apostolique – l'Église tout entière dans le temps et l'espace – par laquelle la transformation de Dieu continue de se réaliser dans tous nos contextes multiples. Nous ne pouvons faire autrement que de nous accompagner les uns les autres par nos prières, nos liturgies, notre service et les causes que nous défendons.

Dans ce sens, l'Église devient un «lieu» pour se souvenir, pour voir et pour établir des relations, pour reconstruire ce qui est fragmentaire, montrer ce qui est vrai, nous permettre de voir et d'agir en compagnie les uns des autres. Cela implique un engagement à long terme: soutenir et organiser des communautés de résistance contre les préoccupations dominantes et les injustices qu'elles impliquent – tout comme l'Église du Nouveau

Testament s'est dressée contre les empires de son époque. Dans le même sens, l'Église contemporaine est appelée à pratiquer délibérément la collaboration par-delà les frontières égoïstes de la géographie, de la politique et de la religion, à être contre-culturelle et trans-contextuelle.

Comment utiliser ce document?

Ce document pourrait être utilisé comme document de référence dans un groupe d'étude ou un forum permanent d'adultes et/ou de jeunes. Ou encore, vous pourriez envisager d'organiser – soit dans votre paroisse, soit avec des Églises de différentes traditions présentes dans votre entourage – un groupe de personnes diverses qui entreprendrait une série spéciale de discussions sur le christianisme mondial. Vous pourriez aussi envisager de créer un forum sur Internet pour discuter avec des groupes d'autres parties du monde qui s'intéressent eux aussi à la dimension mondiale de la foi. Recherchez ceux qui appartiennent à un environnement culturel ou ethnique différent pour participer à ces discussions et les enrichir.

Ce guide peut aussi servir de base à une série de réunions hebdomadaires ou mensuelles, ou à une retraite d'un ou plusieurs jours. Il s'agit d'un cheminement spirituel – un pèlerinage – étayé, encadré et inspiré par la prière et le chant. La prière et la musique peuvent être des moyens d'encourager à la résistance lorsqu'elles disent la vérité de ce qui est mauvais ou injuste, et de transmettre la vérité de la vie en abondance pour toutes et tous, ce qui est la volonté de Dieu.

Vous pouvez aussi, à votre gré, compléter ce document par des prières, des hymnes et de la musique appropriées tirées des ressources de votre Église. «Lorsque nous sommes baptisés, nous entrons dans une vie de solidarité interconnectée avec les autres et nous sommes nourris du Repas qui nous soutient au long de notre voyage vers la justice et la paix de Dieu» (Deborah Ludolph).

Le guide des participant-e-s commence par une présentation des questions auxquelles les chrétiens sont confrontés dans une région précise du monde, et ces paragraphes peuvent donner aux membres des groupes l'envie d'en apprendre plus, par des recherches sur Internet ou dans des bibliothèques.

À chaque escale correspond une page de questions proposées à la discussion ainsi que certaines perspectives, pour stimuler la réflexion et la discussion sur la relation entre ce thème et la situation spécifique des participants dans leur contexte. Cela constitue le cœur de ce sur quoi il conviendrait de réfléchir à chaque escale. À partir de là, on pourra faire le lien avec la manière dont

cela est compris ou vécu ailleurs; et, par la puissance du Saint Esprit, une telle interaction peut devenir transformatrice, nous rendant capables de nous souvenir, de voir et d'établir des relations sous de nouvelles formes. On veillera à ce que chaque membre des groupes ait une copie de la page discutée.

Le présent guide propose quelques perspectives globales pour aborder le thème de chaque escale ainsi que les enjeux qu'il représente aujourd'hui. Les perspectives tirées de cette section peuvent être soit communiquées verbalement aux membres du groupe, soit photocopiées et distribuées. Des liens sur Internet peuvent aider le responsable du groupe à enrichir ce qu'il apporte au groupe, à partir de quoi les membres pourront réfléchir aux questions. Bon nombre des exemples cités correspondent à des événements ou documents en rapport avec les activités du COE et d'autres activités œcuméniques; ils peuvent vous aider à établir des relations entre les expériences et problèmes constatés dans votre contexte et ce qui se passe ailleurs.

Tout cela va s'intégrer dans le cheminement vers l'Assemblée du COE à Busan. Tout au long de ce processus, les membres des paroisses et assemblées locales sont invités à «accompagner» les personnes qui participeront effectivement à l'Assemblée de Busan. En les accompagnant, nous ne cessons d'établir et d'approfondir les relations, cheminant ensemble dans une mutualité interdépendante avec les autres. «Accompagner» est déjà un mouvement missionnaire. Lorsqu'on marche ensemble, on échange des dons, des ressources et des expériences, ce qui permet d'approfondir et d'élargir notre participation à la mission de Dieu.

Prêtez attention aux idées qui émergeront de vos réflexions et discussions et auxquelles vous pourriez donner suite au niveau local. À partir de ce que votre discussion vous aura permis d'identifier, qu'est-ce qui pourrait être communiqué à quelqu'un qui ira à Busan? Rendez-vous sur www.wcc2013.info. La connaissance de ces perspectives et exemples locaux enrichira les échanges sur ce site.

«Pourtant le Dieu vivant ne se tait pas. Il annonce à notre monde qu'Il le tient dans Sa main, qu'Il n'a pour lui que bonté; Il annonce que dans la Parole faite chair, dans la vie, la mort et la résurrection du Christ Jésus, toute la puissance du mal a été brisée et la porte de la liberté et de la joie dans le Saint Esprit ouverte à tout homme. Il annonce que le suprême verdict sur toute histoire et sur toute œuvre humaines est rendu par le Christ de miséricorde; et que la fin de l'Histoire sera l'avènement du Royaume, le temps où

nous comprendrons enfin de quel amour le monde fut aimé. Telle est l'immuable parole que Dieu dit.»
(Tiré du message de la Première Assemblée du Conseil œcuménique des Églises, Amsterdam 1948)

PREMIÈRE ESCALE

L'unité des chrétiens

AXES DE RÉFLEXION:

L'appel fondamental à l'unité des chrétiens et la manière dont cet objectif a été poursuivi ces dernières années.

Comment dépasser certains des obstacles les plus courants sur la voie d'une plus grande unité des chrétiens.

Comment les chrétiens se rapprochent entre eux, et comment cela affecte leurs identités respectives et leur sens de l'«être l'Église».

L'appel à l'unité

«Chaque Église locale comporte en elle-même la plénitude de ce qu'est «être l'Église». Elle est totalement Église, mais elle n'est pas l'Église tout entière. Dans ce sens, il faudrait considérer l'Église locale non pas indépendamment d'autres Églises locales mais en relation dynamique avec elles.» (L'Église – Vers une vision commune, 31, Commission de Foi et constitution, COE 2012; ci-après «Église 2012»).

En tant qu'elle est le corps du Christ, l'Église de Jésus Christ est une, cela est déjà établi. Elle est fondée dans l'unité du Dieu Trine et elle en est le reflet. Pourquoi alors y a-t-il tant d'Églises différentes? Pourquoi ne pouvons-nous pas être tout simplement un?

Tel était le problème auquel était confronté le COE lorsqu'il fut fondé en 1948 en tant que communauté d'Églises en quête de l'unité visible en une foi unique et une communauté eucharistique fraternelle unique, exprimées dans le culte et dans la vie commune en Christ. Il cherche à progresser vers cette unité, comme Jésus a prié pour ses disciples: «Afin que le monde croie» (Jn 17,21).

Mais cela a constitué un pari formidable! Pour commencer, quel est le genre d'unité qu'il faudrait rechercher, et comment doit-elle s'exprimer?

- En tant que communauté spirituelle dans laquelle nous prions les uns pour les autres? (par exemple au travers du calendrier œcuménique de prière et de la Semaine de prière pour l'unité des chrétiens – www.oikoumene.org)

- Au travers d'accords sur ce que nous croyons en commun et sur les pratiques communes? (par exemple, l'accord de 1982 sur le baptême, l'eucharistie et le ministère – télécharger à http://www.oikoumene.org/fileadmin/files/wcc-main/documents/p2/FO1982_111_fr.pdf)
- Par la réconciliation sur les manières dont nous avons mal compris et offensé d'autres Églises? (par exemple, *Guérir les mémoires – Se réconcilier en Christ*, http://www.mwc-cmm.org/sites/default/files/website_files/rapport_commission_etudes_luthero-mennonite.pdf)
- Dans une structure ecclésiale commune – ou par le moyen d'Églises en voie d'union – dans laquelle les distinctions confessionnelles pourraient disparaître à terme? (<http://www.oikoumene.org/fr/handbook/familles-deglises/eglises-unies-et-unifiantes.html> – liste de toutes les Églises unies dans le monde).

En certains lieux, des Églises unies se sont constituées pour exprimer la plénitude du corps du Christ dans un pays ou en un lieu particulier. Des dialogues bilatéraux entre Églises ou traditions ont débouché sur des accords de «pleine communion» et d'«unité dans une diversité réconciliée» dans lesquels les identités confessionnelles distinctes demeurent mais ne sont plus causes de divisions. Dans les «communautés de conciliation», des Églises séparées, tout en respectant les traditions particulières des autres, se rencontrent périodiquement, au travers de leurs représentants, pour prier, décider et agir en commun – c'est ce qui se passera lorsque des Églises se rassembleront à l'automne 2013 à Busan, en Corée du Sud.

Le COE rassemble 349 Églises, confessions et communautés d'Églises présentes dans plus de 110 pays et territoires du monde entier, qui représentent plus de 560 millions de chrétiens, notamment la plupart des Églises orthodoxes ainsi que des dizaines d'Églises anglicanes, baptistes, luthériennes, méthodistes et réformées ainsi que de nombreuses Églises unies et indépendantes. Si la majeure partie des Églises fondatrices du COE étaient européennes et nord-américaines, aujourd'hui, la plupart des Églises membres se trouvent en Afrique, en Asie, dans les Caraïbes, en Amérique latine, au Moyen-Orient et dans le Pacifique.

Au bout de plusieurs décennies de travail, la 10^e Assemblée du COE étudiera un important document de convergence: L'Église – Vers une vision commune:

L'unité du Corps du Christ consiste en le don de la koinonia, cette communion que Dieu nous accorde gracieusement, à nous les êtres humains. Un consensus s'impose de plus en plus: en tant qu'elle est communion avec la Sainte Trinité, la koinonia se manifeste sous trois formes liées entre elles: unité dans la foi, unité dans la vie sacramentelle et unité dans le service (sous toutes ses formes, y compris dans le ministère et la mission). La liturgie, en particulier la célébration de l'eucharistie, sert de paradigme dynamique pour ce à quoi ressemble cette koinonia à notre époque. Dans la liturgie, le peuple de Dieu se trouve effectivement en communion avec Dieu et dans une communauté fraternelle avec les chrétiens de tous les temps et tous les lieux [...] Renforcée et nourrie par la liturgie, l'Église doit poursuivre la mission vivificatrice du Christ dans un ministère prophétique et compatissant au monde et dans la lutte contre toute forme d'injustice et d'oppression, de méfiance et de conflit créés par les êtres humains. (L'Église 2012, 67)

Depuis le milieu du xx^e siècle, le mouvement œcuménique aide les Églises à nouer entre elles des relations profondément transformées, à conclure des accords et à élaborer des convergences sur des problèmes fondamentaux touchant à la foi et à la constitution, et à développer des formes de solidarité, de coopération et de témoignage commun. Cela s'est fait tout particulièrement par l'intermédiaire du COE mais aussi, ces dernières années, en coopération avec le Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens, du Vatican, ainsi qu'avec diverses Églises pentecôtistes, évangéliques et indépendantes qui ne sont pas membres du COE mais qui se rencontrent dans le Forum chrétien mondial. D'important progrès dans la quête de l'unité des chrétiens ont été réalisés aux niveaux régional, national et local, souvent avec la participation d'Églises qui ne sont pas membres du COE.

Quelques rappels pour surmonter les obstacles à l'unité des chrétiens

- Il est souvent difficile de dépasser des modes de croire et d'être Église qui, plus que la catholicité que nous avons en commun, reflètent notre héritage ethnique ou culturel ou d'autres réalités contextuelles.
- L'unité a une base et une dynamique spirituelles, mais elle doit aussi s'exprimer sous des formes visibles.
- L'unité n'est pas uniformité: elle est consciente que la diversité a ses racines dans différentes réalités historiques, sociales et culturelles ainsi que dans des théologies et pratiques différentes.

- Être l'Église corps du Christ avec de multiples membres (cf. 1 Co 12,12) implique nécessairement d'être avec les personnes qui sont différentes de «nous».
- Lorsque nous dialoguons avec des chrétiens qui sont différents de nous, nous commençons à découvrir ce qu'autrement nous ne verrions pas, et à constater que nos perspectives et priorités respectives peuvent se compléter et, ensemble, contribuer à constituer l'Église Une, Sainte, Catholique et Apostolique.
- Au bout du compte, il se peut que la vie et l'action communes dans la société fassent plus pour l'unité que le dialogue théologique.
- On ne recherche pas l'unité pour l'unité mais pour la réalisation de la mission de Dieu, qui est d'apporter au monde entier salut, guérison et renouveau – ce que nous allons étudier plus avant au fil des escales suivantes.

DEUXIÈME ESCALE

Appelés à témoigner

AXES DE RÉFLEXION:

Comprendre certaines priorités théologiques actuelles de la mission et de l'évangélisation au niveau mondial.

Étudier certaines implications de ces perspectives pour les paroisses.

La mission et l'évangélisation sont au cœur de ce qui constitue la raison d'être fondamentale de l'Église. L'Église existe et est renouvelée par la mission et l'évangélisation. La mission fait entrer l'Église dans une conception plus large de l'unité: unité avec les pauvres, les exclus, les marginaux ainsi qu'avec l'unité cosmique de l'ensemble de la création de Dieu (cf. Rm 8,18 sq.; Col 1,20).

Pendant un certain nombre d'années, les organismes missionnaires et ceux qui étaient axés sur l'unité des Églises sont restés séparés; mais, désormais, ils se rapprochent de plus en plus, structurellement mais aussi dans une complémentarité de leurs priorités. On le constate en particulier dans la récente affirmation œcuménique: *Ensemble vers la vie* – Mission et évangélisation dans des contextes en évolution (Commission de mission et d'évangélisation, COE 2012; ci-après: *Mission 2012*), d'où nous tirons l'essentiel de ce que nous allons dire maintenant.

Pas de mission, pas d'Église

L'Esprit du Christ qui est la vie de l'Église est aussi l'Esprit qui donne à l'Église les moyens de la mission avec un souffle de feu (cf. Actes 2,3 sq.). Le théologien Emil Brunner a écrit que, tout comme le feu existe en brûlant, l'Église existe en étant missionnaire. Si elle ne pratique pas la mission, elle cesse d'être l'Église. Ce n'est pas l'Église qui a une mission, c'est plutôt la mission qui a l'Église.

La mission est enracinée en la personne de Dieu

La mission a son origine au cœur du Dieu Trine: l'amour qui lie la Sainte Trinité déborde pour se déverser sur toute l'humanité et la création. L'amour débordant de Dieu est

la source de toute mission et évangélisation. La mission est une réponse à l'amour de Dieu révélé dans la création et la rédemption. Le Dieu missionnaire qui a envoyé le Fils au monde appelle tout son peuple (cf. Jean 20,21) et habilite tous les êtres humains à constituer une communauté d'espérance.

La mission est dynamisée par l'Esprit de Dieu, et elle a pour objectif la plénitude de vie pour toute la création

En nous invitant à la mission vivificatrice du Dieu Trine, Dieu nous donne les moyens de témoigner de la vision de la vie en abondance pour toutes et tous dans les nouveaux cieux et sur la nouvelle terre. Nous ne sommes pas sauvés «de» la terre mais nous participons à la guérison du monde par l'Esprit. Dès lors qu'elles ne sont pas dissociées, la création – la vie de l'Esprit – et la participation à la mission se transforment mutuellement. Lorsqu'il y a mission, l'Esprit nous conduit vers des lieux de rencontre et des lieux critiques marqués par des conflits humains. L'Église a pour mandat de célébrer la vie et, par la puissance de l'Esprit, de faire front contre toutes les forces qui détruisent la vie et de les transformer.

Les chrétiens de la première génération se sont efforcés de communiquer la bonne nouvelle de la mort et de la résurrection de Jésus. Ils se sont aussi appuyés, en le transformant, sur l'héritage culturel de ceux qui les écoutaient, faisant ainsi fonction de levain dans la société dans laquelle ils vivaient pour qu'elle devienne une communauté meilleure.

La mission de Dieu implique non seulement la rédemption du monde mais aussi sa restauration et sa transformation. C'est pourquoi Jésus a dit: «Vous êtes le sel de la terre, la lumière et le levain du monde» et a appelé les gens à être ferments de changement, en témoignant de la puissance transformatrice de Dieu par leur vie et leurs actes (cf. Mt 5,13-14; 13,33).

L'origine de l'activité missionnaire et l'inspiration de ses axes d'action ont profondément changé

De nos jours, la majorité des chrétiens soit vivent dans le Sud et l'Est du monde, soit en sont originaires. De plus en plus, la ferveur missionnaire – qui, il y a un siècle, avait sa source en Europe ou en Amérique du Nord – se trouve désormais chez les chrétiens de ces parties du monde. Le plus souvent, les agents actifs de la mission viennent non pas des centres de pouvoir mais des périphéries.

La mission depuis le centre a pour moteur un comportement paternaliste et un complexe de supériorité. À considérer l'histoire, il y a eu un amalgame entre le christianisme et la culture occidentale, ce qui a entraîné des conséquences néfastes, entre autres celle de dénier la pleine personnalité aux victimes de cette marginalisation. (Mission 2012, 45)

Les anciennes conceptions de la mission étaient insatisfaisantes du fait qu'elles ne reconnaissaient pas que la mission découle de la notion selon laquelle Dieu est du côté des personnes qui sont en permanence repoussées à la périphérie, en marge de la société. Jésus s'est identifié aux personnes marginalisées et exclues non pas seulement par compassion mais encore parce que leur vie attestait du caractère peccamineux des systèmes et des structures.

Dans la perspective du règne de Dieu, le but de la mission, c'est l'inclusion plutôt que l'exclusion. L'inclusivité favorise l'établissement de relations justes au sein de la communauté de l'humanité et de la création, avec une reconnaissance mutuelle des personnes et de la création ainsi que la défense et le respect mutuels de la valeur sacrée de chaque personne. Elle facilite également leur pleine participation à la vie de la communauté.

Évangile et culture

Malheureusement, l'activité missionnaire associée à la colonisation et à l'empire a souvent dénigré les cultures et n'a pas su reconnaître la sagesse des autochtones ni en tirer parti. En attaquant les cultures populaires et en contribuant à leur destruction, cette activité missionnaire a été porteuse plus de mort que de vie.

Il s'agit de contester et remettre en cause les cultures et structures qui engendrent et entretiennent la pauvreté massive, la discrimination et la déshumanisation, et qui exploitent et détruisent les personnes et la terre. Les Églises ne peuvent en aucune manière prétendre que leurs *activités* missionnaires sont authentiques si celles-ci ne sont pas déterminées par ces aspirations (cf. *Mission 2012*, 42).

La mission implique de contester les idéologies patriarcales et racistes; elle implique de dénoncer le démon du castisme et d'autres systèmes d'exclusion, de remettre en cause leur enracinement dans la société et d'agir pour la libération des victimes; elle implique de reconnaître le droit à l'autodétermination des populations autochtones, la liberté d'expression culturelle, une spiritualité centrée

sur la création et le dédommagement pour les pertes causées par le péché de l'impérialisme.

L'évangélisation n'est pas du prosélytisme

Évangéliser, c'est faire connaître la bonne nouvelle de l'incarnation, des souffrances et de la résurrection de Jésus Christ. C'est communiquer humblement mais avec confiance notre foi et nos convictions à d'autres gens, et les inviter à devenir des disciples. Si l'évangélisation est quelque chose que nous faisons, c'est l'Esprit Saint qui provoque la conversion et une nouvelle naissance; on ne peut les imposer, comme c'est le cas avec le prosélytisme. Une évangélisation authentique se fonde sur l'humilité et le respect de toutes les personnes, et elle prospère dans le contexte du dialogue. C'est par des paroles et des actes qu'on diffuse le message de l'Évangile – message de guérison et de réconciliation. L'évangélisation est aussi une vocation prophétique qui implique de dire la vérité aux puissants, dans l'espérance et dans l'amour (cf. Ac 26,25; Col 1,5; Ép 4,14), avec pour but de faire progresser la plénitude de vie (cf. Jn 10,10), qui est au cœur de la mission de Dieu.

TROISIÈME ESCALE

Vivre avec les fidèles d'autres religions

AXES DE RÉFLEXION:

Vivre avec les fidèles d'autres religions en quête de la vie, de la justice et de la paix.

Dialoguer pour établir la confiance et comprendre les croyances et valeurs fondamentales les uns des autres.

Déterminer comment renforcer notre identité personnelle et notre identité en tant que chrétiens.

Porter fidèlement témoignage sous des formes qui invitent avec respect les autres à recevoir la bonne nouvelle de l'Évangile.

Il y a quelques années, on aurait pu considérer les relations entre religions comme une annexe ou un post-scriptum de ce qui constituait historiquement l'essence du mouvement œcuménique, à savoir rapprocher des Églises chrétiennes et agir au nom de la mission de Dieu dans le monde. Mais aujourd'hui, nous ne pouvons attendre d'avoir remis de l'ordre dans notre maison chrétienne ou réalisé notre programme œcuménique pour réfléchir sur la manière d'établir et d'entretenir des relations avec les personnes appartenant à d'autres religions telles que le judaïsme, l'islam, le bouddhisme, l'hindouisme, différents mouvements spiritualistes ainsi que d'autres religions autochtones et locales. La présence parmi nous de personnes appartenant à d'autres religions nous impose de réfléchir de nouveau sur la manière dont nous allons rechercher l'unité des Églises et pratiquer la mission. En outre, vu les problèmes urgents auxquels nous sommes confrontés dans notre projet œcuménique actuel, notamment la quête de la justice et de la paix, il est essentiel que les religions dialoguent et collaborent (voir les escales 4 et 5).

Se souvenir

Jésus a dit: «Beaucoup viendront du levant et du couchant prendre place au festin avec Abraham, Isaac et Jacob dans le Royaume des cieux» (Mt 8,11).

«Pour qu'elle soit authentique, l'évangélisation doit se pratiquer en respectant la liberté de religion et de

croyance de tous les êtres humains en tant qu'ils sont des images de Dieu. Qu'il s'appuie sur la violence, l'offre d'avantages économiques ou des abus de pouvoir, le prosélytisme est contraire au message de l'Évangile.» (*Mission 2012*, 110).

«Si les musulmans et les chrétiens ne vivent pas en paix entre eux, le monde ne peut être en paix [...] Ainsi notre avenir commun est-il en jeu. La survie du monde lui-même est-elle peut-être en jeu.» (Lettre ouverte de musulmans, 2007, <http://www.religionspourlapaix.org/img/lettreintegrale.pdf>).

Vivre avec les fidèles d'autres religions

Dans les contextes locaux, il est bien évident que nous devons élaborer des modes constructifs de vivre ensemble au quotidien. La «diapraxis» – le dialogue en action – commence là où sont les gens. Nous ne pouvons éviter les difficultés qui menacent notre coexistence, les soupçons ni même les tensions et les conflits. Nous devons nous efforcer de vivre ensemble sur la base de ce que nous avons en commun.

À la suite de catastrophes naturelles, l'Alliance ACT, en partenariat avec d'autres organismes, assume d'importantes activités de secours dans des régions où d'autres religions sont majoritaires et dont les adhérents collaborent avec ces organismes et même travaillent en leur nom. C'est ce qui s'est produit après le tsunami de 2004 qui a ravagé la région d'Aceh, en Indonésie, fortement marquée de longue date par une identité islamique. «Ce tsunami n'a pas seulement détruit des vies et des biens: il a également abattu des murs séparant les différentes religions. Alors que le tsunami faisait des ravages énormes, les gens qui cherchaient à s'abriter ne prenaient pas le temps de demander aux autres quelle était leur religion» (Jamilin Sirait). Auparavant, la coopération entre chrétiens et musulmans était inexistante dans la région d'Aceh.

Une telle collaboration ne peut éviter la confrontation avec des histoires souvent difficiles qui ont alimenté la séparation entre les fidèles des différentes religions. Par exemple, la région d'Aceh, qui voulait être un État islamique, s'était battue pour échapper au contrôle des Néerlandais ainsi que du gouvernement central. Les tentatives faites par le passé pour prosélytiser les personnes appartenant à une religion différente, ainsi que le colonialisme, ont fréquemment alimenté l'idée que l'aide apportée aux gens n'était pas sans arrière-pensée: «Est-ce pour les convertir?» Des différences politiques, ethniques et idéologiques associées à une religion ou une autre peuvent aggraver les tensions. Dans une région où

un pays donné, l'importance numérique relative et le pouvoir politique exercé en pratique par chaque religion constituent également des facteurs.

Il est de plus en plus essentiel de collaborer et de coopérer pour subvenir aux besoins, œuvrer pour la justice et rechercher la paix, même dans les conditions les plus tendues et sources de divisions. Par exemple, un imam musulman et un pasteur chrétien évangélique qui se vouaient auparavant une inimitié violente ont parcouru ensemble le Nigeria pour parler aux gens et pour diriger des ateliers visant à édifier la compréhension et la paix (voir la vidéo: «The Imam and the Pastor» <http://www.youtube.com/watch?v=cCK3wnGnDZY>). Sur ce continent, par l'intermédiaire de l'IFAPA (organisation d'action interreligieuse pour la paix en Afrique – <http://ifapa-africa.org/>), des dirigeants de différentes communautés d'inspiration religieuse se rendent régulièrement ensemble dans des zones de conflit pour négocier la paix entre les factions en guerre. En outre, il est fréquent que ce soient des femmes qui prennent l'initiative d'encourager le dialogue interreligieux dans des contextes locaux (<http://www.oikoumene.org/en/news/news-management/eng/a/article/1634/women-bonding-through-int.html>).

Dialogue interreligieux

La foi chrétienne, qui nous rend libres, nous rend capables d'être ouverts à la religion des autres, d'oser, de faire confiance et d'être vulnérables. Dans le dialogue, il doit y avoir équilibre entre la conviction et l'ouverture. Le dialogue est une manière de vivre en relation avec les voisins. Cela ne remplace ni ne limite l'obligation qui nous incombe en tant que chrétiens de témoigner, parce que les gens viennent à ces dialogues avec les impératifs de leur foi (Église unie d'Australie: www.assembly.uca.org.au/rof/interfaith-dialogue).

Voici quelques principes pour entrer en dialogue avec les personnes qui suivent une religion différente:

- Chaque fois que cela est possible, organisez et convoquez un tel dialogue ensemble.
- Chaque participant-e doit désirer sincèrement apprendre à mieux connaître et comprendre la religion de l'autre et essayer de voir les choses de son point de vue.
- Chaque participant-e doit être disposé à porter un œil critique sur sa propre tradition.
- Il faut être conscient de la diversité qui peut exister

dans toute religion et se rappeler que tous les points de vue ne sont pas représentés.

- Il faut être prêt à noter les points de vue ou les convergences qui peuvent se dégager au cours du dialogue.
- Il ne faut pas considérer le dialogue comme une fin en soi: ce n'est qu'une étape dans une perspective à plus long terme.

(Shanta Premawardhana)

À l'occasion d'un dialogue qui s'est déroulé en 2010 entre bouddhistes et chrétiens en Thaïlande, axé sur la cupidité structurelle dans l'économie mondiale actuelle, les bouddhistes ont fait remarquer que la cupidité est l'un des trois poisons (avec la haine et l'illusion) qui causent de la souffrance et qui bloquent l'illumination; de leur côté, les chrétiens ont montré du doigt les structures de domination et de cupidité traditionnellement associées au pouvoir du péché. Ensemble, les participants ont esquissé des stratégies communes et complémentaires pour lutter contre la cupidité. L'un des participants a fait remarquer: «Nous constituons une Église/*shanga* interreligieuse [...] née de la souffrance que nous constatons et ressentons tout autour de nous» (Paul Knitter)

Identités chrétiennes

Certains hésitent à entrer en dialogue avec des fidèles d'autres religions de crainte que cela ne menace leur propre foi, en particulier s'ils ne sont pas sûrs d'eux-mêmes ou se sentent vulnérables à propos de leur identité et de leurs convictions religieuses. Pourtant, il est fréquent que le résultat soit l'inverse: il est possible que de telles rencontres nous arrachent à une vue étroite de la manière dont Dieu agit, telle que nous la concevons à partir de notre perspective religieuse propre, pour découvrir comment, plus largement, Dieu agit dans et au travers de personnes qui appartiennent à une autre religion.

Par exemple, ulcérés par des caricatures de leur prophète publiées au Danemark, des musulmans étaient beaucoup plus sûrs de ce en quoi ils croyaient que les Danois, chrétiens de nom, qui ont été obligés de réfléchir à nouveau sur les croyances chrétiennes. Comment le dialogue pourrait-il agir sur les fidèles des deux traditions?

«Plutôt que de nous rendre plus vulnérables, l'ouverture, le dialogue et l'interaction avec des membres d'autres religions met à l'épreuve la crédibilité et la pertinence de notre identité, et ils aident à édifier la communauté»

(Aram I^{er}). Au lieu de nous confiner dans notre isolement et notre éloignement, d'ériger des murailles défensives, de nous dresser contre les autres, nous participons avec ces autres à une interaction constructive. Il se peut que le processus de dialogue transforme – parfois sous des formes inattendues – la manière dont nous nous voyons les uns les autres et dont nous considérons notre propre foi.

L'interconnexion entre la foi, l'espérance et l'amour «est une marque distinctive des «bonnes» relations entre des personnes appartenant à des religions différentes»: la foi est la relation à Dieu qui rend la vie possible et durable, l'espérance ouvre un nouvel horizon de relations réconciliées, et l'amour consiste à établir et entretenir des relations dynamisantes avec les autres. Ensemble, «la foi, l'espérance et l'amour ouvrent un espace pour être avec l'autre» au travers du dialogue interreligieux (Simone Sinn).

Porter témoignage

L'évangélisation et le dialogue sont deux choses distinctes et pourtant liées entre elles. L'évangélisation authentique se fait dans le dialogue de vie et d'action, avec une attitude de respect et d'amitié. Elle implique également que l'on écoute les autres et que les autres nous remettent en cause et nous enrichissent (Ac 10).

«Porter témoignage» est une invitation à se souvenir et à méditer, en nous rappelant ce que nous croyons et en réfléchissant plus à fond sur notre foi. «Porter» implique aussi d'assumer la responsabilité de l'autre. Dans ce sens, porter témoignage, c'est aussi recevoir le témoignage d'un autre dans un échange mutuel de témoignages, plaçant notre confiance et notre espérance en Dieu seul et non pas dans la justesse de nos convictions et pratiques religieuses.

L'Évangile de Jésus Christ est une bonne nouvelle à toutes les époques et en tous les lieux, et il doit être proclamé dans un esprit d'amour et d'humilité. Si nous prétendons aimer Dieu et aimer nos sœurs et frères humains mais que nous ne leur communiquons pas la bonne nouvelle avec empressement et persévérance, nous nous trompons nous-mêmes sur l'intégrité de notre amour – pour Dieu et pour les personnes (cf. *Mission 2012*). Communiquer la joyeuse nouvelle de la vérité révélée dans le Nouveau Testament et inviter les autres à la plénitude de vie en Christ, c'est une façon d'exprimer un amour respectueux.

Réunis en 2006 pour discuter du problème de la conversion, des représentants de différentes religions ont affirmé: «Si tout le monde a le droit d'inviter les autres

à découvrir sa propre foi, l'exercice de ce droit ne doit pas violer les droits ni les sensibilités religieuses des autres [...] Tout le monde devrait se guérir de l'obsession de convertir les autres. La liberté de religion nous enjoint à tous la responsabilité également non négociable de respecter les religions différentes de la nôtre et de ne jamais les dénigrer ou les rabaisser ni d'en faire une présentation déformée en vue d'affirmer la supériorité de sa propre foi.» (cf. <http://www.oikoumene.org/resources/documents/wcc-programmes/interreligious-dialogue-and-cooperation/interreligious-trust-and-respect/report-from-inter-religious-consultation-on-conversion.html>). S'il est de la responsabilité des chrétiens de témoigner de Christ, au bout du compte, la conversion est l'œuvre de l'Esprit Saint (cf. Jn 16,7-9; Ac 10,44-47).

«La croix n'est pas pour des croisades: c'est un signe de l'amour de Dieu qui inclut tout le monde» (Olav Fykse Tveit).

En mai 2012, une équipe de chrétiens et de musulmans qui avait entrepris d'enquêter sur les conflits au Nigeria a écrit dans son rapport: «D'après ce que nous avons constaté, il semble que les causes premières des tensions et conflits actuels au Nigeria ne soient pas essentiellement en rapport avec la religion: elles s'enracinent plutôt dans une matrice complexe de problèmes politiques, sociaux, ethniques, économiques et juridiques; en particulier, il apparaît nettement qu'un facteur commun est la question de la justice – ou de son absence.» (Prince Ghazi bin Muhammad).

Et c'est ainsi que nous en arrivons au thème de l'escalade suivante: «Œuvrer pour la justice de Dieu».

QUATRIÈME ESCALE

Œuvrer pour la justice de Dieu

AXES DE RÉFLEXION:

Se rappeler l'importance fondamentale de la justice dans l'Écriture et dans la mission de l'Église.

Voir comment l'accumulation disproportionnée de richesses contribue à l'appauvrissement de l'humanité et à la dévastation écologique.

Établir la relation entre ces injustices et prendre conscience de la manière dont l'Esprit Saint nous habilite à agir.

«Quelles formes de mission l'Église peut-elle adopter alors que nous sommes plongés, à l'échelle du monde entier, dans l'injustice et la crise économique et écologique?» (*Mission 2012*, 7)

Se souvenir de la vision et du mandat bibliques

Le témoignage de la Bible est clair: Dieu ne cesse de condamner les pratiques et systèmes injustes, compte tenu en particulier de leurs répercussions sur les pauvres. «Tous, petits et grands, sont âpres au gain [...] Ils ont bien vite fait de remédier au désastre de mon peuple, en disant: «Tout va bien! tout va bien!» Et rien ne va» (Jr 6,13-14). Cela est en nette contradiction avec ce que Dieu désire: «Mais que le droit jaillisse comme les eaux et la justice comme un torrent intarissable!» (Amos 5,24). Et comment Dieu y parviendra-t-il? «Voici mon serviteur que je soutiens, mon élu que j'ai moi-même en faveur, j'ai mis mon Esprit sur lui. Pour les nations il fera paraître le jugement» (És 42,1). Effectivement, œuvrer pour la justice est un aspect essentiel de ce à quoi est appelée une Église missionnaire.

Dans cet esprit, l'Église œcuménique se prononce depuis longtemps contre l'injustice sous de multiples formes, notamment dans son programme de travail «Pauvreté, richesse et écologie» (ci-après *PRE 2012*) (cf. <http://www.oikoumene.org/en/news/news-management/eng/a/browse/3/article/1634/wcc-forum-focuses-on-pove.html>).

Voir les réalités de l'injustice économique et écologique aujourd'hui

Nul besoin de dire aux gens que bien des choses, dans leur pays et dans le monde, sont injustes. Ils le savent déjà, du fait de ce qu'ils voient et de ce qu'ils vivent.

La vocation première de l'Église, c'est d'offrir aux gens des moyens de dénoncer, de déplorer et de fustiger les contradictions entre ce à quoi ils aspirent – une vie meilleure pour eux-mêmes et pour le reste de la création – et ce qu'ils vivent dans la réalité: dans bien des cas, les choses ne font qu'empirer. Dans leur très grande majorité, les gens ne tirent aucun bénéfice des profits financiers: de plus en plus, ils sont invisibles, négligés, ignorés, oubliés. Ils aspirent à quelque chose de plus que de la sympathie ou des allocations: ils voudraient une solidarité qui pourrait mener à la transformation des principes, systèmes et politiques – en d'autres termes, des «dieux» auxquels ils ont l'impression d'avoir été sacrifiés, eux, leurs enfants et leur avenir.

Quand on lui a demandé ce qu'elle espérait, une paysanne du Cambodge a répondu: «Rien: je suis trop pauvre pour espérer». Puis, en écoutant les femmes qui l'entouraient, elle a dit qu'elle espérait au moins des latrines pour son village.

«Les gens et la Terre sont en péril, à cause de la surconsommation de certains, d'inégalités croissantes, comme la misère persistante d'un si grand nombre par rapport à l'extravagante opulence d'une minorité, et de crises d'ordre financier, économique et social, écologique et climatique inextricablement liées entre elles [...] La vie sur notre planète, telle que nous la connaissons à l'heure actuelle, va finir par disparaître si nous ne parvenons pas à faire face aux péchés de l'égoïsme, du mépris insensible et de la cupidité qui sont à l'origine de ces crises.» (*PRE 2012*, 1).

Établir la relation entre la pauvreté, la richesse et la terre

Se concentrer non plus sur la pauvreté mais sur la richesse

Lorsque les Églises organisent leurs actions à partir des centres de pouvoir et de richesse relative, elles ont tendance à se concentrer sur la pauvreté – considérant que c'est là le problème – et sur la manière de l'atténuer (par exemple par des programmes caritatifs) ou de la supprimer (par exemple grâce à des politiques de dével-

oppement). Mais si l'on considère les choses dans la perspective des personnes qui vivent à la périphérie et qui restent pauvres, le problème, ce n'est plus la pauvreté mais la richesse; il s'agit en particulier de voir comment la volonté d'accumuler sans restriction des richesses exacerbe la pauvreté systémique et la destruction de la création – la terre, l'air et l'eau – par qui tout vit.

Bien des gens ont tenté de définir une ligne économique en dessous de laquelle les gens sont considérés comme pauvres, mais il est rare que l'on ait tenté de définir une ligne au-dessus de laquelle les gens sont considérés comme excessivement riches (voir la vidéo *The Cup of justice*: <http://www.oikoumene.org/en/programmes/justice-diakonia-and-responsibility-for-creation/eco-justice/poverty-wealth-and-ecology.html>). Pourtant, dans toute l'Écriture, la richesse est considérée en soi comme un grave problème spirituel et éthique; notamment, Jésus a déclaré: «Vous ne pouvez servir Dieu et l'Argent» (Mt 6,24).

Établir des relations entre la justice économique et la justice écologique

Dans un récent appel à l'action, le COE fait état de «l'interdépendance fatale des crises financière, socio-économique, climatique et écologique [...] La libéralisation des marchés poussée à l'extrême, la déréglementation, ainsi que la privatisation effrénée des biens et des services exploitent la création dans son ensemble, démantèlent les programmes et services sociaux et ouvrent les frontières des économies pour permettre une croissance de la production censément sans limites [...] À de nombreux égards, les différentes crises – climatique, écologique, financière et de la dette – sont interdépendantes et se renforcent les unes les autres [...] La communauté internationale doit reconnaître que nous devons [...] prôner la justice face aux inégalités catastrophiques et sans équivalent en matière de répartition des richesses [...] La cupidité et l'injustice, la recherche du profit facile, les privilèges injustes et les avantages à court terme aux dépens des objectifs durables à long terme sont les causes fondamentales de toutes ces crises interdépendantes». (*PRE 2012*, 10-13, <http://www.oikoumene.org/en/resources/documents/wcc-programmes/public-witness-addressing-power-affirming-peace/poverty-wealth-and-ecology/neoliberal-paradigm/agape-call-for-action-2012.html>).

Le modèle économique prévalent se fonde sur une hypothèse de pénurie – en contradiction avec le concept biblique du «suffisamment pour tout le monde» (voir

l'histoire de la manne dans l'Exode, la multiplication des pains dans les Évangiles). La surexploitation des ressources naturelles se fonde sur des hypothèses d'abondance illimitée – en contradiction avec le mandat qui nous est fait, dans la Bible, de prendre soin de la création (cf. Gn 1,28 sq.). Les crises interconnectées auxquelles nous sommes confrontés aujourd'hui se sont produites parce que les êtres humains ont inversé et donc violé ces deux mandats divins.

Au lieu de la conviction que Dieu pourvoira à nos besoins, le sentiment qui prévaut aujourd'hui est la conviction perverse que la nature pourvoira en fonction des impératifs d'une cupidité humaine sans limites. C'est la cupidité qui est à l'origine de pratiques telles que la déforestation et l'extraction et la consommation de combustibles fossiles qui provoquent les changements climatiques et d'autres dégâts écologiques, au point de provoquer une crise. Ce qui est tragique, c'est que les personnes et les terres les plus dramatiquement affectées sont en général beaucoup moins responsables que certains processus, forces et politiques de portée plus vaste auxquels sont asservis les peuples et les pays les plus vulnérables, comme c'est le cas de l'île de Tuvalu (<http://www.youtube.com/watch?v=UXxX6FeBh2c>).

Le système économique mondial qui prévaut aujourd'hui, ainsi que sa logique, imprègnent tous les aspects de la vie, la détruisant aussi bien de l'intérieur que de l'extérieur, dans la mesure où leurs répercussions se font sentir jusque dans la vie des familles et des communautés locales – et même des Églises –, où ils bouleversent l'environnement naturel ainsi que les cultures et modes de vie traditionnels, et où ils sabotent l'avenir de la Terre.

L'une des manières d'œuvrer pour le changement, c'est de soutenir dans une perspective œcuménique un «programme d'action olive» – terme qui s'inspire d'une image biblique courante – qui combinera le «programme d'action vert», qui cherche à protéger la Terre, et le «programme d'action marron», qui vise à un développement économique qui profitera aux personnes dépourvues des moyens de subsistance (<http://www.thegreentimes.co.za/stories/business/item/1305-ripening-the-olive>).

Pourquoi il s'agit d'un problème spirituel

La cupidité est devenue systémique – elle est intégrée dans la réalité dominante considérée comme inévitable, comme l'esclavage du péché dont parle Paul dans ses lettres (cf. par exemple Rm 6). Elle devient une idole, un absolu, pour lesquels on sacrifie des vies, des communautés et le reste de la création.

Pourtant, ses conséquences peuvent être mortelles. Par exemple, le taux de suicide augmente considérablement en Europe, au point que les médias ont créé une nouvelle formule: «Suicide pour cause de crise économique». On emploie couramment des mots tels que «purification», «vertu» et «sacrifice» pour justifier les politiques d'austérité.

De nos jours, les gens vivent dans la crainte et l'esclavage. Ils craignent ce que l'avenir leur réserve, à moins que des changements radicaux ne soient faits au nom de la justice économique et environnementale. Si, dans l'histoire humaine, la cupidité a toujours existé, dans le système économique mondial actuel, le virus de l'insatiabilité – du «toujours plus» – est devenu une épidémie générale. L'argent est devenu un produit de base suscitant des attentes et des promesses de profits toujours plus grands. Lorsque ces promesses ne sont pas tenues – ou lorsque le système s'effondre –, alors apparaît au grand jour l'idolâtrie sur laquelle elles reposent.

Du désespoir et de la désolation à un espoir dynamisé:

«On pourrait dire que le désespoir est la pathologie qui définit notre époque, privant l'Église de son dynamisme missionnaire.» (Walter Brueggemann)

Du fait que les gens se sentent désespérés, découragés et impuissants face à ces injustices accumulées, il est important de considérer qu'il s'agit d'une question qui relève de la foi. Continuer à accepter passivement les injustices comme si elles étaient inévitables, ou se laisser submerger par des sentiments d'impuissance et de désespoir, c'est se soumettre à la domination du péché et nier la puissance de l'Esprit Saint dans nos vies et dans notre monde.

Au lieu de rester captifs et passifs, nous sommes libérés par Christ, et l'Esprit Saint nous donne les moyens de nous opposer à la logique interne de la cupidité personnelle et structurelle, ainsi qu'à la destruction de vies, de communautés et de l'environnement à quoi elle aboutit trop souvent. Si nous vivons de cette liberté chrétienne plutôt que de la peur, nous serons capables de lever le voile qui occulte nos yeux pour voir, de déboucher nos oreilles pour entendre et de déployer notre volonté pour agir. (Une bonne partie des idées présentées ici sont reprises dans la déclaration sur Le «pain quotidien» au lieu de la cupidité, p. 65 sq., <http://www.lutheranworld.org/lwf/wp-content/uploads/2011/06/LWF-Eleventh-Assembly-Report-FR.pdf>, 2010).

Quelques exemples de ce qu'on peut faire pour changer cela

«Des croyants et des responsables chrétiens, musulmans et autochtones des Philippines ont consacré leur vie à maintenir leur lien avec la terre qui les accueille et à continuer à en tirer leurs moyens de subsistance. En Amérique du Sud, en Afrique et en Asie, des Églises procèdent à des audits de la dette extérieure et mettent en demeure les sociétés minières et d'extraction de rendre des comptes en matière de violations des droits de la personne et de dommages environnementaux. En Amérique latine et en Europe, des Églises partagent leurs diverses expériences face à la mondialisation pour en tirer des enseignements et elles travaillent à la définition de responsabilités communes mais différenciées, en développant la solidarité et les alliances stratégiques. Des chrétiens mettent au point des indicateurs de cupidité et mènent des discussions résolues avec des bouddhistes et des musulmans, ce qui leur permet de trouver un terrain d'entente dans la lutte contre la cupidité. En partenariat avec la société civile, des Églises jouent un rôle dans la définition des paramètres d'une nouvelle architecture financière et économique mondiale en œuvrant en faveur d'une agriculture pourvoyeuse de vie et en élaborant des économies solidaires» (*PRE 2012*, 19).

Qu'est-ce que cela vous inspire pour agir dans votre contexte?

CINQUIÈME ESCALE

Prier pour la paix de Dieu

AXES DE RÉFLEXION:

Prendre conscience que la prière nous fait pénétrer plus en profondeur dans les situations les plus préoccupantes du monde.

Comprendre plus en profondeur ce qu'implique cette solidarité dans le cas de menaces persistantes pour la paix au Moyen-Orient, en particulier dans le cas d'Israël et de la Palestine.

Admettre, par la foi et la solidarité avec les personnes qui souffrent de la violence, la nécessité de poursuivre notre vocation à être des agents d'une paix juste.

Se souvenir

«Ils pansent à la légère la blessure de mon peuple en disant: "Paix! Paix!" alors qu'il n'y a point de paix» (Jr 6,14 – Bible de Jérusalem).

«Et moi, je vous dis: Aimez vos ennemis et priez pour ceux qui vous persécutent» (Mt 5,44).

«C'est lui [Christ], en effet, qui est notre paix: de ce qui était divisé, il a fait une unité. Dans sa chair, il a détruit le mur de séparation: la haine» (Ép 2,14).

Prier

Beaucoup de gens pensent que prier, c'est se retirer ou se détacher du monde pour se mettre en relation avec Dieu et lui parler intimement de nos problèmes très personnels. Mais on peut aussi considérer la prière comme un moyen plus profond de «réfléchir à notre manière d'entrer dans le monde de Dieu» (Douglas John Hall, *When You Pray* [Valley Forge, Judson, 1987]; bien des idées présentées ci-après s'inspirent de cet ouvrage). Cela nous donne un point de vue à partir duquel nous pouvons voir différemment le monde avec ses conflits et ses enjeux – avec une espérance fondée dans le *shalom* (paix) divin qui embrasse toute chose et tout être, plutôt qu'avec le désespoir qui imprègne les situations dans lesquelles les tensions et la violence continuent à faire rage.

Le calendrier œcuménique de prière nous permet de voyager par la prière dans chaque région du monde, chaque semaine de l'année, en affirmant notre solidarité avec les chrétiens du monde entier. (<http://www.oikoumene.org/fr/documentation/cycle-de-priere.html>)

Le Dieu de vie ne condamne pas le monde: il veut qu'il soit guéri, réconcilié et sauvé (cf. Jn 3,17). Après tout, Dieu s'est incarné dans le monde en Jésus Christ, qui devient la paix que le monde ne peut pas donner de lui-même: «Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix. Ce n'est pas à la manière du monde que je vous la donne. Que votre cœur cesse de se troubler et de craindre» (Jn 14,27).

Jésus a pénétré profondément dans les ténèbres du monde – jusque dans son enfer. Il s'est profondément associé à son pathos, et il a prié avec ferveur pour qu'il connaisse la paix. Prier nous permet d'entrer plus en profondeur dans le monde. Malgré nous, nous sommes entraînés dans les lieux affreux où se déroulent de douloureuses batailles, souvent violentes, à la vie à la mort, que nous préférons ne pas voir ou nous rappeler. Nous ne pouvons pas nous contenter de les dénoncer avant de poursuivre notre chemin; pourtant, lorsque nous entrons en solidarité avec elles, nous sommes nous-mêmes transformés. À mesure que nous approfondissons nos relations avec les personnes pour qui nous prions, nous ne pouvons plus les ignorer: dans un sens, nous en devenons responsables. Nous sommes saisis dans l'activité transformatrice de Dieu pour le salut du monde.

Notre prière, notre musique et notre prédication sont des outils de résistance lorsqu'elles disent la vérité de l'injustice et la vérité de la vie en abondance que Dieu veut pour toutes et tous. (Deborah Ludolph)

Si nous en venons à prier, c'est que nous avons été libérés, sauvés, ou suffisamment délivrés de nos problèmes personnels pour être capables de nous identifier aux autres, de présenter les autres à Dieu – de les rappeler et de les rendre présents. Leurs blessures et leurs aspirations deviennent les nôtres. Notre vie est intimement associée à la leur, dans une solidarité qui ne peut ignorer ce qui arrive aux personnes qui peuvent nous paraître «autres» ou lointaines. En Amérique latine et ailleurs, on rappelle publiquement dans la prière le souvenir des personnes tuées par les escadrons de la mort, et, à chaque nom, l'assemblée répond: «*Presente!*» La prière est une pratique

de solidarité avec les autres, laquelle fait alors de nous des disciples responsables (voir l'escalade suivante).

En priant ensemble, nous exprimons «au plus haut degré la solidarité que nous pouvons manifester les uns pour les autres en tant qu'êtres humains [...] Cette solidarité consistant à partager le fardeau des autres est une manière d'exprimer le sens profond du mouvement œcuménique ainsi que notre disponibilité à porter les fardeaux des autres, à porter la croix ensemble» (Olav Fykse Tveit, 2011).

Le conflit israélo-palestinien

L'initiative Praying for Peace (Prier pour la paix) est un mouvement qui appelle à prier pour la paix, en particulier dans la famille d'Abraham, Sarah et Hagar. Le côté sombre du christianisme, de l'islam et du judaïsme est au cœur de quelques-uns des plus graves conflits de haine et de violence que connaît aujourd'hui notre monde. S'il n'y a pas de paix entre ces trois religions prophétiques, il n'y aura pas de paix entre les nations de notre monde. Si l'on ne rétablit pas les relations au sein de la famille d'Abraham, des centaines de milliers de gens continueront à être sacrifiés au nom de la paix. (John Philip Newell)

L'une des situations où se poursuit avec le plus d'opiniâtreté la recherche de la paix à notre époque est le conflit israélo-palestinien, qui est un imbroglio politique. Toutes les tentatives faites pour négocier un accord de paix entre le gouvernement d'Israël et les Palestiniens se sont heurtées à des obstacles et des échecs. À la racine de ce conflit, il y a les rapports profonds et de longue date avec cette terre, qui est sainte pour les juifs, les musulmans et les chrétiens, ainsi que les profondes blessures de l'oppression dont souffrent profondément les deux côtés aujourd'hui encore. Pour les Juifs, cela signifie en particulier des siècles d'antisémitisme, qui ont culminé dans l'holocauste; pour les Palestiniens, qui ont longtemps vécu sur cette terre, l'oppression actuelle vient des politiques israéliennes, comme en témoignent l'érection de murs et l'implantation de colonies sur cette terre à laquelle les deux parties sont attachées, considérant qu'elle leur appartient.

Les efforts se poursuivent pour tenter d'arriver à des accords – parfois même sous une tente, avec des partenaires improbables. (<http://www.nytimes.com/2012/07/07/world/middleeast/barefoot-in-a-tent-neighbors-trading-vows-of-mideast-peace.html? r=1>)

En 2009, ayant l'impression désespérée que leur quête de la paix avec la justice était dans l'impasse, des chrétiens palestiniens, toujours moins nombreux en Terre Sainte, ont publié «une parole de foi, d'espérance et d'amour venant du cœur de la souffrance palestinienne» (Un moment de vérité – www.kairos-palestine.ps, ci-après *KP*). Ils y témoignent de la manière dont le mur de séparation «a converti nos villes et nos villages en prisons», dont les colonies israéliennes «nous dépouillent de notre terre, au nom de Dieu» et constituent un obstacle à toute solution politique, dont ils vivent l'humiliation quotidienne aux postes de contrôle, dont les membres des familles sont séparés, la liberté religieuse est restreinte, les réfugiés et les prisonniers croupissent et l'émigration se poursuit depuis cette terre où ils vivent depuis si longtemps. «Jérusalem [...] est devenue la ville de la discrimination et de l'exclusion, et donc source de conflit au lieu d'être source de paix.»

Pourtant, les chrétiens palestiniens ne perdent pas espoir, leur espérance est fondée en Dieu, qui leur donne la force de ne pas céder au mal dans lequel ils sont englués, mais au contraire de continuer à résister «non par la mort, mais par le respect de la vie», par des moyens non violents qui font appel à l'humanité même de ceux qu'ils considèrent comme leurs ennemis. «L'amour met fin au mal, en prenant les voies de la justice.» Le message qu'ils adressent aux juifs d'Israël est que, même s'ils se sont battus, «nous sommes capables d'amour et de vie ensemble», et que «nous sommes capables d'organiser notre vie politique avec toutes ses complexités selon la logique et la force de l'amour» (*KP*, 5.4.2)

À leurs frères et sœurs chrétiens, ils disent: «La communion de l'amour dit au croyant en esprit et en vérité: mon frère est prisonnier, je suis donc moi prisonnier. Mon frère a sa maison démolie, c'est ma maison qui est démolie. Mon frère a été tué, c'est moi qui ai été tué» (*KP* 5.2)

Ils interpellent clairement les chrétiens du monde entier: «Pouvez-vous nous aider à retrouver notre liberté? Ainsi seulement vous aiderez les deux peuples de cette terre à parvenir à la justice, à la paix, à la sécurité et à l'amour» (*KP* 6.1).

Leur espoir est également porté par la solidarité des chrétiens qui désirent connaître la vérité et les accompagner dans cette lutte permanente (<http://www.cappi.org>), par la prière, des échanges et des campagnes permanentes pour la paix en Terre Sainte.

Dans une réponse aux chrétiens de Palestine, des chrétiens des États-Unis ont confessé que, en pratique, ils n'arrivaient pas à remettre en cause les politiques de leur gouvernement non plus que les théologies sur lesquelles se fondent les politiques israéliennes d'oppression, et ils ont appelé les chrétiens à apprendre des comportements qui dépassent les stéréotypes et les vérités partielles, à participer à des formes non violentes de résistance et à augmenter les pressions sur leurs gouvernements respectifs. (www.kairosusa.org)

«Une paix juste pour la Palestine [...] c'est la paix et la sécurité pour Israël aussi», proclame une campagne auprès de la population britannique. (www.justpeaceforpalestine.org)

Dieu de miséricorde et de compassion,
De grâce et de réconciliation,
Déverse ton pouvoir sur tous tes enfants
au Moyen-Orient.
Que la haine se transforme en amour, la peur en confiance,
Le désespoir en espoir, l'oppression en liberté,
L'occupation en libération,
Que les violents affrontements soient remplacés par
des étreintes d'amour,
Et que chacun connaisse la paix et la justice.
Amen Pasteur Said Ailabouni

Œuvrer pour une paix juste

Il se peut que, pour atteindre à la paix que Jésus nous donne, il faille bouleverser la «paix» imposée par les gens qui détiennent le pouvoir afin de faire avancer la justice et progresser les justes relations que Dieu veut. «Les personnes qui exigent leurs droits conformément au droit international sont souvent désignées comme des obstacles à la paix au lieu d'être considérées comme des étapes essentielles sur le chemin de la paix avec la justice [...] Pour la paix avec la justice, nous devons regarder le monde avec des yeux cherchant la paix radicale de Jésus et non pas simplement la paix qui est simplement l'absence de conflit» (*Imaginer la paix*, 21 – COE 2008).

En nous appelant à aimer nos ennemis, Jésus commençait à constituer en une communauté nouvelle des gens qui, auparavant, étaient considérés comme «ennemis» – comme la Samaritaine et un Juif, un soldat romain et un paysan palestinien, les personnes considérées comme

impures et celles considérées comme pures, l'étranger et le résident, les Juifs et les Grecs. Jésus les appelait – et il nous appelle – à faire front aux pouvoirs des divinités anciennes et à vivre différemment – dans un genre de communauté profondément nouveau – plutôt qu'en fonction de distinctions et pouvoirs qui, trop souvent, débouchent sur la violence.

Dans un sens plus large, œuvrer pour une paix juste, c'est considérer que le concept de violence ne s'applique pas seulement aux conflits armés entre groupes et au contrôle des armements mais aussi à la violence domestique et sexuelle, à toutes les formes de violation des droits humains, aux activités antiracistes, aux conflits entre bandes criminelles; c'est aussi favoriser les processus de vérité et de réconciliation dans les sociétés en transition, ainsi que la résolution des conflits dans nos foyers, nos Églises, nos communautés et sur nos lieux de travail.

Pour une paix juste, il faut des artisans de paix justes mais aussi des institutions, des systèmes, des politiques, des lois et des rituels qui soient justes et qui éduquent les gens à être différents – qui favorisent la démocratie, veillent à l'application des droits humains, promeuvent le développement durable, réduisent le commerce des armes, constituent des réseaux internationaux, régionaux et locaux et contribuent à former les êtres humains à agir pour la paix et aimer la justice. (Voir Larry Rasmussen: *In the Face of War* – [<http://sojo.net/magazine/2005/01/face-war>] dont s'inspirent plusieurs des idées présentées ci-dessus, ainsi que d'autres initiatives diverses.)

SIXIÈME ESCALE

La spiritualité transformatrice: Une spiritualité de disciples

AXES DE RÉFLEXION:

Qu'est-ce que la spiritualité transformatrice?

Comment fait-elle de nous des disciples dans et pour le monde?

De nos jours, on accorde beaucoup d'attention à la «spiritualité», avec différentes approches possibles: la prière, la méditation et d'autres pratiques pour parvenir à des relations personnelles plus profondes et sérieuses avec Dieu, le Divin ou la Puissance qui transcende tout ce qui est.

De plus en plus, on redécouvre à quel point, au-delà des traditions «chrétiennes», des traditions différentes peuvent enrichir et élargir notre sens de ce saint mystère. En voyant comment la foi chrétienne s'exprime et est vécue dans d'autres parties du monde, nous découvrons aussi à quel point, pour la plupart des gens dans le monde entier, la dimension culturelle et la dimension spirituelle de la vie sont indissociables.

C'est la spiritualité qui donne son sens le plus profond à notre vie. Elle stimule, motive et dynamise notre cheminement personnel. Elle est énergie pour la vie dans sa plénitude et elle nous appelle à nous engager à nous opposer aux forces, pouvoirs et systèmes qui refusent, détruisent et réduisent la vie. Elle nous révèle un sens toujours plus profond du Dieu, qui prend soin de tout ce qui vit. (Mission 2012)

La spiritualité transformatrice

Il existe de nombreuses formes de spiritualité transformatrice, en particulier quand on les considère d'un point de vue strictement personnel. Mais, ici, nous allons nous intéresser plus particulièrement à la manière dont, en communauté avec les personnes qui sont fondamentalement différentes de nous, nous éprouvons une trans-

formation qui nous met en mesure d'être des disciples, compte tenu notamment de ce que nous avons évoqué dans les escales précédentes. Il se peut que, ici, les obstacles auxquels nous sommes confrontés, en particulier à l'échelle du monde entier, soient accablants, sinon même désespérants, et c'est alors qu'il nous faut redécouvrir la source de notre pouvoir, qui nous parvient au travers de nos interrelations avec les autres – non pas indépendamment de la communauté mais en elle et à travers elle.

«La spiritualité transformatrice nous rend capables de considérer le sens de [nos] actions [...] et] d'appréhender la complexité de [nos] motifs et l'impact qu'ils ont sur le monde. C'est aussi la capacité à éprouver de la passion pour une cause, de la compassion pour les autres et le pardon de soi-même. C'est un devenir, jamais un aboutissement; c'est un potentiel plutôt qu'un acquis. La spiritualité transformatrice, c'est découvrir la vérité à propos de notre existence personnelle et découvrir le feu intérieur. Elle nous fait comprendre d'une manière nouvelle comment être un disciple de Christ dans le contexte actuel, elle nous donne une image nouvelle qui peut nous pousser à être en solidarité avec les pauvres dans la lutte qu'ils mènent pour se libérer de toutes les formes de systèmes et structures injustes présentes dans notre société» (Rico Palaca Ponce, <http://www.oikoumene.org/en/news/news-management/eng/a/article/1634/transformational-spiritual.html>).

Une spiritualité transformatrice nous remet en relation avec les autres. Nous sommes poussés à rechercher le bien commun, à nous dresser contre toutes les formes de marginalisation, à rechercher la rédemption de la terre entière, à nous opposer aux valeurs destructrices de vie et à découvrir des options nouvelles et novatrices. Cette spiritualité offre les moyens de découvrir la grâce de se satisfaire du nécessaire, tout en partageant avec toute personne dans le besoin (cf. Actes 4,35).

On nous donne les moyens de nous rappeler, de voir et de nouer des relations sous des formes imprévues. Un espace, un temps et des luttes s'ouvrent à nous qui, autrement, nous resteraient fermées. Nous sommes «convertis» à l'égard de nos prochains du monde qui, au premier abord, pourraient nous paraître étranges. En nous immergeant dans leur réalité, mais avec un pouvoir transcendant qui nous fait nous dépasser nous-mêmes et qui nous lie entre nous, nous commençons à découvrir qu'un autre monde est possible, dont la vision de ce que Dieu promet nous donne un aperçu. Ensemble, notre vie nous fait pénétrer dans cette vision et, à partir de là, nous pouvons œuvrer à différentes priorités et politiques dans notre monde actuel. Ce que nous demandons dans le Notre Père – que la volonté de Dieu soit faite sur la terre comme au ciel – commence à devenir réalité.

Les pratiques ecclésiales peuvent nourrir la spiritualité transformatrice

Depuis l'époque néo-testamentaire, certaines pratiques nourrissent et soutiennent l'Église, par exemple la liturgie/le culte, la musique, la prédication, l'enseignement ainsi que l'accueil des autres et le service aux autres. Comment pourrait-on les reconsidérer du point de vue de leur potentiel transformationnel?

«Dans le chant des autres, nous finissons par comprendre qui nous sommes et de qui nous sommes. Dans la mesure où ils sont «remembrés» dans le Corps du Christ, notre cheminement vers l'intégralité acquiert un reflet du festin à venir. Ces voies nouvelles nous aident à nous soucier de l'injustice et à percevoir notre propre aveuglement. Lorsque nous souffrons avec nos frères et nos sœurs, nous nous intégrons mieux dans l'harmonie que Dieu désire pour la création» (Michael Scott Knarr)

La proclamation est la source de paroles d'autorité qui suivent et guident le peuple appelé Église dans sa rencontre avec le monde. Cela se réalise dans le contexte d'une communauté particulière qui confesse non seulement son propre péché mais aussi la «déchéance» du monde, avec ses affabulations. L'Évangile est prêché et enseigné, mais il est également entendu, discuté et vécu par le peuple de Dieu dans le monde. La prédication peut provoquer la désagrégation du scénario du monde et, ainsi, donner aux gens les moyens d'être des citoyens plus conscients de la famille tout entière de Dieu dans le monde entier.

«La fraction du pain au cours de l'eucharistie évoque le récit, le souvenir, la solidarité et la résistance.» Elle constitue un contre-récit, une autre version de l'histoire, qui donne la priorité aux pauvres et aux insignifiants et en fait son point de référence. L'eucharistie est une présence vivante, un souvenir «dangereusement libérateur» qui nous présente de nouvelles perspectives, un souvenir subversif qui «dénonce notre complicité personnelle dans l'injustice qui tient le monde en otage» (Margaret Scott).

Se souvenir, voir, établir des relations – voilà ce autour de quoi tournent l'histoire de notre foi et les pratiques de l'Église. C'est aussi tout cela qui contribue à donner un sens à nos vies et au monde, et ce qui donne à l'Église les moyens d'être et d'agir pour le salut du monde.

L'Église renouvelée pour la mission et la suite du Christ

L'Église rend témoignage (on peut dire aussi qu'elle «dit

la vérité») du fait qu'elle se rappelle qui et de qui nous sommes par rapport à Dieu, ce qui était avant nous, ainsi que les réalités de notre prochain – de tous nos prochains – tant au niveau mondial qu'au niveau local. Cela peut être subversif dans la mesure où cela exprime qui ou ce qui a été oublié ou négligé. Cela peut mettre à nu nos illusions et nos faux dieux, ainsi que la domination, les injustices et la violence qu'elles perpétuent. Cela nous pousse à dire la vérité et à agir de façon organisée – en d'autres termes, à être des disciples pour le salut du monde de Dieu.

Dans ce sens, l'Église devient une assemblée pour se souvenir, pour voir et pour établir des relations, pour reconstituer ce qui est fragmenté, pour indiquer ce qui est vrai, pour nous rendre capables de voir et d'agir, notamment en collaboration avec les autres, par-delà les frontières de la foi, de la géographie et des intérêts égoïstes. C'est cela, être une Église œcuménique.

Dieu nous fait cohabiter – dans le corps du Christ – avec des gens que nous ne choisissons pas. «Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, c'est moi qui vous ai choisis [...] pour que vous portiez du fruit» (Jn 15,16). Spirituellement, notre solidarité a son fondement en Jésus Christ; elle s'inspire de la manière dont il entretenait des relations – comme nous le faisons – avec des gens tout à fait différents de nous. Nouer des relations avec eux fait naître un pouvoir nouveau. Dans l'espace qui nous sépare, la puissance relationnelle de l'Esprit est vivante et active: elle donne naissance à de nouvelles perspectives et possibilités, accompagnées d'un pouvoir transformateur. Ceux qui étaient avant nous et ceux qui nous entourent maintenant sont pour nous sources d'inspiration et de pouvoir. Nous pouvons les voir, les entendre et ressentir leur présence – au travers de leur musique, de leur culture et de leurs histoires. C'est ainsi que nous pouvons les accompagner et nous associer à eux en priant: «Dieu de la vie, conduis-nous vers la justice et la paix».

«Christ a demandé aux disciples d'avancer, ensemble, et de ne pas rester là où ils étaient [...] Cet appel à vivre douloureusement la suite du Christ et à être mutuellement responsables les uns vis-à-vis des autres est un appel œcuménique. Avec d'autres chrétiens dont les théologies, les traditions culturelles et les contextes locaux peuvent être très différents des nôtres, nous sommes appelés à être des disciples, un état qui a un potentiel transformateur. Nous prions ensemble avec confiance et courage [...] «Dieu de la vie, conduis-nous vers la justice et la paix»». (Olav Fykse Tveit, 2012)



Publications du
**Conseil œcuménique
des Eglises**